

« *Ein Tiger in meinem Garten* », Roxane Borujerdi, exposition personnelle, Unttd Contemporary, Vienna, 29/05/2015 au 22/08/2015

Press Release Text :

« Ils n'ont pas de voix. Ils sont à peu de chose près paralytiques. Ils ne peuvent attirer l'attention que par leurs poses. Ils n'ont pas l'air de connaître les douleurs de la non-justification. Mais ils ne pourraient en aucune façon échapper par la fuite à cette hantise, ou croire y échapper, dans la griserie de vitesse. Il n'y a pas d'autre mouvement en eux que l'extension. Aucun geste, aucune pensée, peut-être aucun désir, aucune intention, qui n'aboutisse à un monstrueux accroissement de leur corps, à une irrémédiable *excroissance*...

*Lon ne peut sortir de l'arbre par des moyens d'arbre...* »

Francis Ponge, « Faune et Flore », in *Le Parti Pris des Choses*.

Dès l'entrée, c'est une occupation extensive, par saturation, recouvrement, éparpillement ou vide, qui caractérise l'espace de la galerie déjà drastiquement déterminé par la cage d'escalier et la mezzanine. L'inscription spécifique de l'œuvre dans l'espace environnant traverse tout le travail de Roxane Borujerdi. Aux murs, des dessins format A4 répartis partout, à toutes hauteurs. En bas, une forêt de sculptures colorées aux allures d'accessoires de décor, peu denses mais volumineuses. En haut, en contraste, presque rien, si ce n'est une projection vidéo au format limité. Entre les deux étages et néanmoins trônant dans l'espace, un énorme poster reproduit et agrandi des surfaces géométriques noires. L'artiste a d'abord dessiné, puis scanné le dessin, superposant à l'une des formes, dans la machine, une plume. Tout est un peu trop grand ou un peu trop petit relativement à l'espace donné. En naît un sentiment de léger décalage par rapport au régime de réalité. Il y a l'emprise d'une imagination carrollienne qui structure par antinomies calculées : entre grossissement et miniaturisation, entre abstraction et nature, entre contrôle et hasard, entre mathématique et bricolage. En même temps, l'ensemble rappelle des décors Memphis avec une touche de livres pop-up.

Lors de sa résidence récente au Brésil, l'artiste a choisi de prendre énormément de temps à observer les oiseaux et leurs couleurs, la nature et ses formes. Dans l'exposition *Ein Tiger in meinem Garten*, la proliférante nature est seulement présente en creux. La silhouette de la couronne d'un palmier, deux lunes encastrées, des buissons sont percevables – mais l'on devine et recompose plus qu'on ne voit. Un agencement aéré et libre de plages colorées sur papier blanc : des demi-disques s'assemblent en disques bicolores et sont assortis d'autres surfaces, l'une aux contours triangulaires, noire, et d'autres aux contours rappelant des feuilles : l'œil y découvre des fruits, et peut être un cornet glacé ? Sur papier noir, une bande mobile aux tronçons multicolores traverse l'espace de la feuille et s'en échappe de tous côtés : on y projette l'hallucination d'un serpent. Trois dessins fonctionnent sur ce principe et offrent pourtant des associations différentes, de l'organique à l'abstrait en passant par le technique. Parfois, abstractions et hybridations gardent la trace de leurs inspirations. Mais, plus souvent, les œuvres exposées n'en conservent que la turgescence, le caractère touffu ou pointu : elles sont animées d'une dynamique et d'une pulsion vitales. Dans ses derniers dessins, les formes vibrent, s'irisent, se multiplient, se déforment ou se gonflent. Une ligne rose fuchsia donne naissance à un camaïeu de couleurs qui s'en épanchent comme dans un coquillage. Ou bien s'agit-il d'une dérivation colorée à partir d'une courbe mathématique ? Une autre série, sur fines plaques de bois, rassemble des compositions de champs triangulaires colorés. L'artiste a peint à l'acrylique soit directement sur le bois soit après ajout de gaze médicale. A certains endroits, le support est nu, laissant apparaître un fond « naturel ». L'encadrement à bord profond, le format allongé et la visibilité du support poussent ces dessins dans le domaine du bas-relief ou de l'objet. Les attributions et les désignations flottent. Même dans ses compositions minutieuses, les traits sont rapides. Les papiers se gondolent, le bois travaille : l'évolution autonome des matériaux fait partie du jeu ; c'est un moyen de se distancier d'un contrôle total sur la forme. Roxane Borujerdi cultive une spontanéité contrôlée et une facilité travaillée.

Le refus appliqué de la virtuosité n'empêche pas une grande précision et une fine intuition. Chaque sculpture de la série *Neumond* a des accents plus ou moins marqués, selon que les formes dominantes sont plutôt géométriques ou plutôt organiques. Au pastel gras, à l'encre ou à l'acrylique, l'artiste en a rehaussé des zones précises, minutieusement et discrètement, suivant ou pas les bords, par aplats uniformes ou mandalas concentriques, agrémentant certaines zones d'une plume. Le support MDF est sinon partout visible. Chacune des sculptures a été traitée en surface selon une logique différente. Toutes résultent de l'imbrication de deux ou plusieurs planches de MDF fendues. Les contours sont dessinés et coupés à la main, selon des modèles géométriques. Chez Roxane Borujerdi, l'art frictionne avec la construction et le bricolage. Elle choisit des matériaux modestes et l'économie des moyens employés est évidente ; elle s'appuie sur une nécessité pratique et une logique ludique. L'artiste expérimente joyeusement avec des techniques simples mais peu usées comme la pyrogravure ou le dessin au roseau. Elle fait parfois advenir les formes par retrait en appliquant sur des feuilles colorées de l'eau de javel au pinceau. Enfin, la manière d'assembler ses éléments par imbrication ou empilement ou de composer et monter ses films, montrent encore cette affinité avec le bricolage, que Claude-Lévi Strauss définissait comme un moyen de réorganiser en de nouvelles structures, non préalablement définies, des signes ou événements qui sont immédiatement accessibles.

Le répertoire formel de Roxane Borujerdi est issu de la nature, de livres d'images, de magazines, de jeux d'enfants, de décors, de symboles courants, de figures géométriques simples, c'est-à-dire de ce qu'on nomme communément la vie quotidienne. Il est immédiatement accessible et confère aux travaux un aspect familier, mais étrange. Le vocabulaire est réduit. Triangles, ronds, courbes, lignes, rectangles, fruits, oiseaux, plantes en constituent les principaux éléments. A partir d'un corpus élémentaire de signes et de couleurs, l'artiste redistribue les formes entre différents media et en différents états, les reconfigure du plan à l'espace, les fait circuler. Les croissants de lune sont présents sculptés mais aussi dessinés, tout comme les touffes de palmiers, par exemple.

Fondé sur une pratique sérielle, son travail est une succession d'expériences à partir de modules de bases. Pour cela, des protocoles simples sont définis, comme la répétition, la déclinaison, la superposition, la combinaison, l'hybridation, ou le transfert. Le changement d'échelle – réel ou par le biais du mode de production (caméra ou impression) – ainsi que le passage de la tridimensionnalité à la bi-dimensionnalité et vice et versa sont deux exemples de transfert. L'artiste limite souvent le nombre de couleurs, de formes ou de principes de composition. Ces principes empruntent de plus à des imageries hétéronomes comme l'herbier, la tapisserie, ou le livre illustré. Elles sont poussées jusqu'à l'épuisement, aux limites spatiales de l'œuvre ou à la fin de la série, ou parfois abandonnées, ou du moins troublées.

En fait, il s'agit d'un jeu, aussi bien pour Roxane Borujerdi au moment où elle se fait la main que pour le spectateur jeté dans un espace où il est question de règles, de leur apprentissage et de leur utilisation voire de création de nouvelles instructions. Le décalage, le détournement et la substitution de contextes sont comme des dégâts collatéraux. L'œuvre est faite de l'accumulation de petites choses, de petits défis dérisoires, ce qui désamorçe le sérieux de la généalogie formaliste abstraite, aussi présente dans le travail. Ainsi, une certaine absurdité poétique émane de ses travaux, quand par exemple des objets sont montrés deux à deux devant la caméra dans un décor de piscine municipale – qui rappelle la rencontre fortuite de la table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie de Lautréamont (*L'hippocampe*, 2012, en collaboration avec C. Dugit-Gros). Dans *Cubi e libri*, des cubes empilés jouent et dansent en stop motion devant un décor changeant de livres ouverts illustrés. Alors que les pages de bande dessinée redoublent l'effet enfantin des cubes, celles de l'encyclopédie ou du livre de peinture les re-contextualisent, de manière presque absurde, dans d'autres univers cognitifs. Il est amusant de noter que Roxane Borujerdi, qui s'intéresse aux oiseaux, à leurs plumes, à leurs mouvements, applique en quelque sorte aux images le procédé roussellien de la « langue des oiseaux » qui construisait ses textes sur des analogies sonores, des jeux de mots, et sur la symbolique (mystique) des lettres elles-mêmes. L'œuvre devient alors un monde en soi, une nature naturante.

Rejetant, peut-être inconsciemment, une approche rationnelle de l'art, l'artiste lui préfère une approche plus immédiate, moins scientifique. Le dénominateur commun des travaux, c'est qu'ils proposent une

expérience phénoménologique à partir d'objets et interrogent le statut sémiotique de l'image et de la forme. Les règles inhérentes à la constitution de la vision, de l'imagination mais aussi à l'application du langage pour désigner la réalité sont mises à l'épreuve. Quelles sont les conséquences de ces protocoles sur notre perception de l'objet, de notre corps, de l'espace ? Quelles nouvelles associations, analogies et généalogies apparaissent ? Que nous disent-elles sur nos représentations, notre savoir, notre interprétation ?

Anne Faucheret, curator, Kunsthalle Wien